***LE ROUGE ET LE NOIR* STENDHAL - 1830**

**LIVRE SECOND - Fin du chapitre 19**

**L’opéra-bouffe**

Tombé dans ce dernier abîme du malheur, un être humain n'a de ressource que le courage. Julien n'eut pas assez de génie pour se dire : « Il faut oser» ; mais comme le soir, il regardait la fenêtre de la chambre de Mathilde, il vit à travers les persiennes qu'elle éteignait sa lumière : il se figurait cette chambre charmante qu'il avait vue, hélas ! une fois en sa vie. Son imagination n'allait pas plus loin.

Une heure sonna ; entendre le son de la cloche et se dire : "Je vais monter avec l'échelle", ne fut qu'un instant.

Ce fut l'éclair du génie, les bonnes raisons arrivèrent en foule. "Puis-je être plus malheureux ! "se disait-il. Il courut à l'échelle, le jardinier l'avait enchaînée. A l'aide du chien d'un de ses petits pistolets, qu'il brisa, Julien animé dans ce moment d'une force surhumaine, tordit un des chaînons de la chaîne qui retenait l’échelle ; il en fut maître en peu de minutes, et la plaça contre la fenêtre de Mathilde.

"Elle va se fâcher, m'accabler de mépris, qu’importe ? Je lui donne un baiser, un dernier baiser, je monte chez moi et je me tue... ; mes lèvres toucheront sa joue avant que de mourir ! "

Il volait en montant l'échelle, il frappe à la persienne ; après quelques instants Mathilde l'entend, elle veut ouvrir la persienne, l'échelle s'y oppose : Julien se cramponne au crochet de fer destiné à tenir la persienne ouverte, et, au risque de se précipiter mille fois, donne une violente secousse à l'échelle et la déplace un peu. Mathilde peut ouvrir la persienne.

Il se jette dans la chambre plus mort que vif :

- C'est donc toi ! dit-elle en se précipitant dans ses bras.

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

Qui pourra décrire l'excès du bonheur de Julien ? Celui de Mathilde fut presque égal.

Elle lui parlait contre elle-même, elle se dénonçait à lui.

- Punis-moi de mon orgueil atroce, lui disait-elle, en le serrant dans ses bras de façon à l’étouffer ; tu es mon maître, je suis ton esclave, il faut que je te demande pardon à genoux d'avoir voulu me révolter.

Elle quittait ses bras pour tomber à ses pieds.

- Oui, tu es mon maître, lui disait-elle encore, ivre de bonheur et d’amour ; règne à jamais sur moi, punis sévèrement ton esclave quand elle voudra se révolter.

Dans un autre moment, elle s'arrache de ses bras allume la bougie, et Julien a toutes les peines du monde à l'empêcher de se couper tout un côté de ses cheveux.

- Je veux me rappeler, lui dit-elle, que je suis ta servante : si jamais un exécrable orgueil vient m'égarer, montre-moi ces cheveux et dis : Il n'est plus question d'amour, il ne s'agit pas de l'émotion que votre âme peut éprouver en ce moment, vous avez juré d'obéir, obéissez sur l'honneur.

Mais il est plus sage de supprimer la description d'un tel degré d'égarement et de félicité.

1. SITUATION

* Auteur : STENDHAL
* Œuvre : *Le Rouge et le Noir*, II. Chap. 19 --- » deuxième intrusion dans la chambre de Mathilde après celle du Chap. 1 où Julien s’était fait renvoyer comme un « domestique ».
* Contexte : 1830, Paris, milieu de la noblesse ultraroyaliste.

1. NATURE

* Genre : Roman
* Types : Récit entrecoupé de monologues intérieurs, de dialogues, de descriptions.
* Registres : dramatique, symbolique, épique X humour, ironie ; illusion réaliste/cassée.

1. IDEE GENERALE

Deuxième rencontre « amoureuse » exaltée entre les deux personnages.

1. COMPOSITION

Premier volet : de « tombé.. » à « …égal » ---» l’action impétueuse de Julien après son hésitation.

Deuxième volet : de « Elle lui… » à « …félicité » 🡪 réaction exaltée de Mathilde.

1. LECTURE LINEAIRE

« tombé dans ce dernier abîme de malheur » : Métaphore, hyperbole (exagération)

« Un être humain n’a de ressource que le courage » : Réflexion philosophique du narrateur, ton épique.

« Julien n’eut pas assez de génie pour se dire : Il faut oser ! » : Monologue intérieur

* Récit/discours, pensées rapportées modernes qui ne respectent pas les règles typographiques.

« il vit à travers les persiennes qu’elle éteignait sa lumière » : 1ère perception VISUELLE de Julien.

« il se figurait cette chambre charmante qu’il avait vue, hélas! » : Style indirect libre.

« Son imagination n’allait pas plus loin. » : Narrateur omniscient.

« Une heure sonna, entendre le son de la cloche et se dire : je vais monter avec l’échelle, ne fut qu’un instant. » : Seconde perception, sonore cette fois ci.

* Après la notation visuelle, notation sonore : le personnage agit grâce à ses perceptions.

« Ce fût l’éclair de génie » : Nouvelle appréciation du personnage.

« les bonnes raisons arrivèrent en foule. Puis-je être plus malheureux! se disait-il. » : Nouveau monologue intérieur (c’est un récit performatif : les paroles se transforment en actions).

« Il courut à l’échelle » : On a encore une échelle pour accéder à une femme : toute une symbolique se cache derrière l’échelle (c’est un TOPOS : on trouve des échelles dans beaucoup d’autres romans/pièces de théâtre : *Roméo et Juliette, Cyrano de Bergerac*, par exemple)

Imparfait jusqu’à « sonna », puis saturation des passés simples. Accélération du rythme, petites phrases coupées.

« animé dans ce moment d’une force surhumaine » : S. présente Julien comme un personnage homérique.

« Elle va se fâcher, m’accabler de mépris, qu’importe ? Je lui donne un baiser, un dernier baiser, je monte chez moi et je me tue… mes lèvres toucheront sa joue avant que de mourir! » : Retour du monologue intérieur, mais au style direct. Gradation, 🡪 accélération (Parataxe). Personnage romantique.

« Il volait en montant l’échelle » : Métaphore, Hyperbole puis un passage au présent de narration => Actualisation du récit, dynamisation du rythme.

« Il se jette dans la chambre plus mort que vif » : Métaphore cliché.

« – C’est donc toi! dit-elle en se précipitant dans ses bras…

…………………………………………………………………………………………………………………………. » :

Toute une ligne de points de suspension, 🡪 ellipse « pudique » 🡪 humour de S. qui refuse de raconter l’union amoureuse.

« Qui pourra décrire l’excès du bonheur de Julien ? Celui de Mathilde fut presque égal. » : Le narrateur intervient dans le récit.

* Focalisation sur Mathilde, sur son orgueil.

« – Punis-moi de mon orgueil atroce, lui disait-elle, en le serrant dans ses bras de façon à l’étouffer ; tu es mon maître, je suis ton esclave » : relation maître : esclave cf. Hegel, image passionnelle des relations amoureuses.

« Mais il est plus sage de supprimer la description d’un tel degré d’égarement et de félicité. » : Intervention du narrateur auprès du lecteur, le lecteur est frustré car le narrateur coupe encore une scène érotique…

Axes : Un récit Epique avec des personnages Héroïques.

Un jeu du Narrateur

Commentaire

**Introduction**

1° rendez-vous amoureux, chapitre XVI, ici image inversée

Au chapitre XVI, la rencontre de Julien et Mathilde s’était mal passée. Julien avait été congédié comme un domestique. Dans le chapitre XVI, Mathilde demande à « être punie de son orgueil ». On trouve une autre face de Julien, ici représenté comme un personnage homérique. Mais par un narrateur amusé qui voit ses personnages avec dérision

**I. Un récit dramatique et épique, traversé par la description, le monologue intérieur et le dialogue**

**A. Un construction dramatique**

1. Passage partagé en 2 tableaux

**1er passage :** focalisation sur Julien : de « Tombé dans ce dernier abîme du malheur…  » À « …précipitant dans ses bras. »

**2ème passage :** focalisation sur Mathilde : de « Qui pourra décrire l'excès… » à «…tel degré d'égarement et de félicité. »

2. L’accélération et l’actualisation de l’action

- Les phrases deviennent courtes : **« Il courut à l'échelle, le jardinier l'avait enchaînée. A l'aide du chien d'un de ses petits pistolets, qu'il brisa, Julien animé dans ce moment d'une force surhumaine, tordit un des chaînons de la chaîne qui retenait l'échelle »**

- Par les temps verbaux

**Passage de l’imparfait/passé simple au présent de narration : « il frappe à la persienne ; après quelques instants Mathilde l'entend, elle veut ouvrir la persienne, l'échelle s'y oppose… » ce qui a pour effet d’actualiser le récit.**

- Par le travail sur la musicalité

Le rythme – parataxe - et les sons : **« après quelques instants Mathilde l'entend… »**

**B. Des personnages exaltés et surhumains**

1. Le désir en action dans une scène de séduction

La sensation déclenche l’action : **«il vit à travers les persiennes qu'elle éteignait sa lumière … » 🡺 Sensation visuelle puis « Une heure sonna ; entendre le son de la cloche et se dire : « Je vais monter avec l'échelle … ne fut qu'un instant. »** Sensation auditive.

Annulation des obstacles matériels et psychologiques

* **« Ce fut l'éclair du génie, les bonnes raisons arrivèrent en foule. »**
* **« Julien animé dans ce moment d'une force surhumaine, tordit un des chaînons de la chaîne » On présente le personnage comme un personnage homérique.**

2. La force des émotions, du discours et des actions soulignées par la théâtralisation

L’hyperbole et les superlatifs : « **Julien animé dans ce moment d'une force surhumaine »**

La répétition :

**« Il courut à l'échelle… »**

**« …qui retenait l'échelle »**

**« …en montant l'échelle »**

**« …l'échelle s'y oppose »**

L’impératif : **« Punis-moi de mon orgueil atroce »**

La gestuelle :

**II. Un narrateur qui joue avec ses personnages et son lecteur**

1. **Le symbolisme et les *topoï* parodiques**

On voit dans ce texte encore une utilisation symbolique de l’échelle :

* L’échelle permet de monter, et donc d’accéder à un rang supérieur dans la société.
* Une fois de plus dans *Le Rouge et le Noir* Julien utilise l’échelle pour rencontrer sa maitresse (comme dans nombres de romans/pièces de théâtre (ex : *Romeo et Juliette, Cyrano de Bergerac*).

1. **L’art de l’ellipse, celle de la scène « à faire »**

Spécialité de Stendhal, la ligne entière de pointillé ou encore une intervention inopinée du narrateur dans le récit :

* **«**………………………………………………………………………………………………………………………………………………… »
* **« Mais il est plus sage de supprimer la description d'un tel degré d'égarement et de félicité. »**

🡪 Frustration du lecteur :

Stendhal ne veut pas décrire la scène érotique qui suit, le lecteur peut donc s’imaginer la suite du récit…

1. **Les intrusions ironiques et la pirouette finale**

Omniprésente dans le roman, l’ironie n’échappe pas à ce passage :

* **« Oui, tu es mon maître, lui disait-elle encore, ivre de bonheur et d’amour ; règne à jamais sur moi, punis sévèrement ton esclave quand elle voudra se révolter. »**

**Conclusion :**

Ce passage du chapitre XVI est en totale opposition avec celui du chapitre XVI. On y trouve un Julien homérique et romantique (tout cela accentué par les figures de styles comme les hyperboles, les métaphores…) et une Mathilde dont l’orgueil est rabaissé. Ce passage est rempli d’ironie dans le détournement des *topoï*. On y trouve une des 2 lignes de pointillés mises par l’auteur dans le livre et une intrusion du narrateur humoristique qui choisit de ne pas raconter une scène érotique. Passage dramatique, très théâtralisé, à la frontière du mélodrame